

LE SOIR  
BRUXELLES

11 OCTOBRE 1969

## CARNET DES ARTS

• PEINTRES ALLEMANDS. — La Bibliothèque allemande (58, rue Belliard, à Bruxelles) organise, jusqu'au 31 octobre, une exposition de trois peintres allemands vivant en Belgique : Jörg Madlener, Erwin Mackowiak et Carl Rabus.

• MORT DE CALLIST FIMMERS. — Le père et peintre Callist Fimmers est décédé à l'abbaye de Tongerlo. Né à Anvers le 18 juin 1906, il entra à l'abbaye en 1925. En 1931, il fut ordonné prêtre. Il fonda, outre le cercle artistique « Vesper », les écoles Vesper à Tongerlo, Merksem, Meerhout et Geel.

• A LA BIENNALE DE PARIS. — Le jury international de la sixième Biennale des jeunes de Paris, composé des représentants de onze pays, vient d'attribuer des bourses à des œuvres individuelles ou collectives. La Biennale a pour but d'offrir, dans l'esprit le plus indépendant, à des artistes de tous les pays âgés de 20 à 35 ans l'occasion de présenter et de confronter leurs œuvres. Les bourses sont calculées pour permettre aux lauréats étrangers de faire en France un séjour d'environ deux mois. L'équipe belge, composée de Jan den Abbeel, Philippe Van Snick et Willy Plompen, a obtenu une bourse pour une étude d'environnement : « Trois ambiances en constructions parallèles ».

LA LIBRE BELGIQUE  
BRUXELLES

11 OCTOBRE 1969

## BILLET PARISIEN

# La Biennale en miettes

Il y a douze ans, Paris, jalouse de Sao Paulo et de Venise, voulut avoir aussi sa « Biennale » internationale. Elle est réservée aux jeunes artistes (âge limite : quarante ans).

Cette manifestation n'a jamais eu l'importance et le prestige qu'elle aurait pu, qu'elle aurait dû avoir. Tous les excès et les modes éphémères tendaient à prédominer. Cette année, le comble a été atteint, la Biennale s'est suicidée.

Il n'y a plus d'œuvres du tout, seulement un amoncellement de matériaux (mottes de terre, pier-

res meulières, poutres calcinées, blocs de glace à rafraîchir qui fondent dans un baquet...), de gadgets et de graffiti. Les salles des musées d'art moderne et Galliera sont devenues une gigantesque poubelle.

Ce n'était pas encore aller assez loin ! Le jour du vernissage, le 2 octobre, la Biennale a été le théâtre d'un « happening » contestataire. On a détruit tout ce qu'il était possible de détruire, éclaboussé murs et invités de peinture, maculé tout ce qui se présentait au regard, distribué et jeté sur le sol des tonnes de proclamations et de pamphlets et accroché partout des banderoles incendiaires. Le tout à grand renfort de gros mots un peu courts, sans aucune drôlerie, sans la moindre nécessité : « Parce que les expositions, ça pourrit, ce que nous exposons pourrit... »

Il y a beaucoup de nostalgiques et d'anciens combattants de mai 1968. Cette fois, l'imagination n'était pas à la cimaise. N'ayant plus rien à dire, la contestation s'est contestée et détruite elle-même.

La police s'est bien gardée d'intervenir tandis que se déroulaient des indécences inimaginables. Peut-être la Ville de Paris sera-t-elle obligée de fermer la Biennale pour sauver ses bâtiments d'une dégradation totale. Encore que la manifestation soit promise au désert, quel visiteur paiera jamais une entrée pour visiter ce qui n'est plus aujourd'hui qu'une décharge publique ?

On est arrivé au paroxysme de l'anti-art. La Biennale est morte. Au cas où l'on souhaiterait la ressusciter, nous nous permettrons une suggestion : qu'au lieu d'inviter d'affreux jojos, on fasse appel à des artistes authentiques, que l'on montre à nouveau des œuvres. Ce serait d'une originalité si inouïe que la Biennale acquerrait du coup cette notoriété et ce prestige tant souhaités.